

L'ART DISCRET DE LA CONTEXTUALISATION JOURNALISTIQUE

LE 13 AOÛT 2010 RUBIN SFADJ

Pour un même évènement, la presse française offre régulièrement un point de vue opposé à celui de ses confrères étrangers. Etude de cas avec la publication récente des chiffres de la production industrielle de l'hexagone.

Je suis peut-être un grand naïf, mais la différence de traitement de l'information entre la presse française et les publications étrangères n'a jamais cessé de m'étonner. Même lorsque le sujet de l'article relève du domaine factuel le plus aride, je suis souvent frappé par les efforts de "contextualisation" auxquels se livrent, parfois sans même s'en rendre compte, nos journalistes.

Un exemple, avec un fait objectif comme ligne de départ :



L'INSEE a enregistré une baisse de 1,7% de la production industrielle française en juin 2010



Sur cette base, déjà, **les titres** sont différents selon que l'on se situe d'un côté de la Manche ou de l'autre : pour le Figaro, il s'agit de simplement de "**Mauvais chiffres pour la production industrielle en juin**"; le Financial Times, lui, indique beaucoup plus brutalement que "**La production industrielle française chute**":

August 10, 2010

French industrial production falls

France's economic recovery appears to be flagging...Boone, chief economist of Barclays Capital France. "It means GDP growth will be closer...business confidence survey by the Banque de France on Monday suggested a slowdown in the... By Ben Hall in Paris

D'entrée, le ton est donné. Pour les uns, la situation est simplement "mauvaise"; mais on est en période de crise, alors de quoi s'étonne-t-on ? et puis c'était déjà mauvais avant, alors bon... Pour les autres, il s'agit d'une "chute"; comprendre, la production n'est pas simplement mauvaise : elle est *plus mauvaise qu'avant*.

Passons aux articles eux-mêmes. Dès le début, le Figaro nous rappelle justement que ces mauvais résultats interviennent "après une hausse en mai", où les chiffres étaient même "bons", nous dit-on au paragraphe suivant. Le Financial Times, au contraire, enfonce immédiatement le clou : en juin, la production française a "plongé", signe d'une "croissance en berne" en comparaison à une "Allemagne résurgente".

Ainsi donc, l'introduction creuse encore le fossé entre les deux perceptions. Côté français, l'information est replacée dans le contexte d'un précédent mois satisfaisant. Côté britannique, c'est le voisin allemand, apparemment en pleine reprise, qui sert de repère.

Même les citations d'expert sont totalement différentes. Chacun pioche où il le préfère. L'économiste cité par le Figaro, employé par une entreprise pharmaceutique, va jusqu'à parler d'une "dynamique conjoncturelle positive". Les chiffres de juin sont mauvais, mais relèvent peut-être de l'incident de parcours, dans un contexte "positif". Celui choisi par le Financial Times, un Français qui officie à la Société générale, parle plutôt de "mauvaise surprise", et s'inquiète de voir la "croissance en berne avant même que les ajustements budgétaires [comprendre, la rigueur] n'aient fait leur effet".

En fin d'article, le Figaro achève de convaincre son lectorat en mentionnant que sur le second trimestre 2010, la production industrielle française a tout de même augmenté de 0,8%. Hélas, la comparaison offerte par le Financial Times dès le troisième paragraphe

remet cruellement en cause cette appréciation : au second trimestre 2010, la production française a certes augmenté de 0,8%, mais cette donnée est à comparer avec les 5,4% affichés par l'économie allemande.

Tandis que le Figaro termine sur une dernière bonne note — la hausse de la production manufacturière, signe que tout n'est décidément pas gris dans le ciel français —, le Financial Times rappelle pour sa part l'improbabilité des prévisions de croissance officielles : si Paris devait revoir son estimation à 1,5% plutôt que 2,5%, nous dit-on, il faudrait trouver 10 milliards d'euros supplémentaires pour le budget 2011.

Chacun est bien entendu libre de déterminer quelle perception est la plus fidèle à la réalité, quelle contextualisation est la plus complète et la plus honnête. Il ne s'agit pas ici de distribuer les bons ou mauvais points, ni de révéler **quelque secret bien gardé**.

Mais l'exemple ci-dessus illustre bien à quel point celui qui se contente d'une seule source — ou d'un seul type de sources — regarde le monde avec des oeillères.

Article initialement publié chez Rubin Sfadj

Illustration CC FlickrR par @thewtb

JMAX

le 13 août 2010 - 11:18 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



bien observé. Il est bon aussi de régulièrement consulter les analyses économiques de François Leclerc sur le blog de Paul Jorion qui donnent une vision mondiale des grands événements économiques plutôt qu'une analyse franco-française, sans parler de la vision du Figaro qui est très, très proche de celle du gouvernement français.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Les tweets qui mentionnent L'art discret de la contextualisation journalistique » Article » OWNI, Digital Journalism -- Topsy.com le 13 août 2010 - 10:16

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par damien douani, Martin U. et mathieu ehram, Owni. Owni a dit: [#owni] L'art discret de la contextualisation journalistique <http://goo.gl/fb/FoJqt> [...]